- *La fable, le conte, les récits imaginaires sont-ils réservés aux jeunes lecteurs ?*
- *Le lecteur d'œuvres de fiction fuit-il la réalité ?*

Séance 2 : L'utopie : un pays imaginaire pour inventer le réel.

Quels projets philosophiques se cachent derrière le monde imaginaire de l'utopie ?

Objectifs :
- Interpréter le discours tenu sur le réel à travers le discours de l'imaginaire.
- Contextualiser et mettre en relation des œuvres traitant, par l'imaginaire, un même aspect du réel à des époques différentes.

Support : Thomas More, *L'Utopie*,

Thomas More ou Morus (7 février 1478, Londres – 6 juillet 1535, Londres) est un juriste, historien, philosophe, humaniste, théologien et homme politique anglais. Grand ami d'Érasme, érudit, philanthrope, il participe pleinement au renouveau de la pensée qui caractérise cette époque, ainsi qu'à l'humanisme, dont il est le plus illustre représentant anglais.
Nommé « Ambassadeur extraordinaire », puis « Chancelier du roi » Henri VIII, il désavoue le divorce du Roi et refuse de cautionner l'autorité que s'était arrogée celui-ci en matière religieuse : il démissionne de sa charge en 1532. Devant la persistance de son attitude, il est emprisonné, puis exécuté comme « traître». Béatifié par l'Église catholique romaine en 1886, Sir Thomas More est canonisé — saint Thomas More — en 1935.

La vie en Utopie

L'île des Utopiens, à la prendre dans sa partie du milieu, car c'est là qu'elle a le plus de largeur, s'étend de deux cent mille pas tirant vers les frontières, elle se rétrécit peu à peu de l'un et de l'autre côté, [ce] qui donne à toute l'île la forme d'un croissant. La mer, qui passe entre les cornes de cette lune renaissante, les éloigne par une étendue d'onze mille pas, plus ou moins. Ce détroit est spacieux, il remplit un fort grand vide et cette eau-là est plutôt un vaste étang qu'une mer orageuse ; et tout le pays n'est qu'un port ; et, au grand profit des habitants, les vaisseaux vont et viennent de tous côtés. Les gorges du détroit sont dangereuses. Cela est si vrai que ce n'est point par hasard qu'aucun étranger ne peut entrer dans le golfe à moins qu'il n'ait un Utopien pour pilote.

L'île d'Utopie contient cinquante-quatre villes. Je ne m'attacherai donc qu'à une de ces villes : il importe fort peu laquelle mais pourrais-je mieux choisir que la ville d'Amaurate ? Amaurate est située sur la pente d'une douce colline, étant d'une forme presque carrée.

Comme chez nous, la durée de vingt-quatre heures bien égales fait chez eux la mesure d'un jour et d'une nuit. De ces vingt-quatre heures, ils n'en emploient que six au travail. Ils sont à l'ouvrage trois heures avant midi. Cette première tâche finie, ils dînent, après quoi ils se reposent deux heures. Ensuite, ils retournent au métier pour les trois autres heures et cela les menant jusqu'au soir, ils soupent et finissent ainsi la journée. Tous les intervalles qui sont un vide entre le travail, le repas et le sommeil, il leur est permis de les remplir comme ils veulent et, pourvu qu'ils n'abusent point de cette relâche-là dans le luxe et la paresse, on consent que, pour se reposer de leur ouvrage, ils s'occupent honnêtement à ce qui peut les amuser et les divertir le mieux. Dans cet armistice[1], dans cette suspension de travail, la plupart s'occupent à l'étude des belles lettres[2]. Car voici un de leurs usages les plus célèbres : tous les jours, avant l'aurore et le lever du soleil, on tient des collèges publics, où il n'y a que ceux qu'on a choisis pour les sciences qui soient obligés de venir y prendre leçon.

Après soupé, les Utopiens se récréent[3] pendant une heure, en été, au jardin, en hiver, dans des salles communes où ils mangent. Là ils se divertissent à la musique ou à parler ensemble de choses réjouissantes.

Ils cherchent en quoi consistent les biens de l'âme, du corps et de tout ce qui est hors de l'homme : ils demandent si le nom de Bien convient à toutes ces choses-là ou s'il n'appartient qu'aux seules bonnes qualités de l'âme.

Ces Utopiens ont la guerre en horreur et en abomination, ils disent que ce sont les bêtes sauvages qui s'entre-tuent. Nonobstant[4] l'aversion que la raison humaine ne leur inspire pour la guerre, ils ne laissent pas[5] de s'exercer à la discipline militaire mais ils ne font la guerre que pour défendre leurs frontières, ou quand ils apprennent que leurs alliés sont en danger, ou lorsqu'un peuple malheureux gémit sous l'oppression, sous la violence d'un tyran.

Dans notre Utopie, il y a des religions de tous les genres et de toutes les façons. Ces peuples comptent entre leurs anciennes coutumes qu'on ne doit inquiéter ni molester[6] aucun habitant pour sa croyance ou pour sa religion. Ils savent que personne n'est maître de ses sentiments et qu'on ne peut s'empêcher de croire ce qui paraît le plus crédible. En Utopie, on ne fait point de menace à un libertin[7], à un esprit fort pour l'obliger à trahir sa pensée et à tenir le même langage que tout le monde.

Thomas More, *L'idée d'une République heureuse ou l'Utopie*, 1516, trad. M. Gueudeville, Amsterdam, 1730.

1. Armistice : arrêt des combats. 2. Belles lettres : la littérature. 3. Se récréer : faire une pause dans le travail.
4. Nonobstant : en dépit de 5. Ne pas laisser de : ne pas arrêter de. 6. Molester : maltraiter.
7. Libertin : individu qui ne suit pas les lois de la religion, de la croyance, de la morale.

I – Compétences de lecture :

A) Un pays réel ?

1) Quelles sont les caractéristiques géographiques et économiques du pays d'utopie ? À quel pays cette description peut-elle correspondre ?

- Utopie est une île qui tire sa puissance économique de son activité maritime, elle a une forme de croissant. C'est une thalassocratie
- On peut lire, derrière cette description, une métaphore de l'Angleterre du XVI^{e} siècle, le pays de Thomas More.

2) Peut-on qualifier de réaliste cette description ? Pourquoi ?

- Cette description est un mélange d'éléments réalistes comme les ports (lignes 7 à 10) et les villes (lignes 11 à 14), et imaginaires tels que la forme de croissant de lune (lignes 4 et 5), l'entrée du golfe introuvable (lignes 9 et 10) et la forme « presque carrée » de la ville d'Amaurate (ligne 11).

B) Un pays imaginaire

3) Relevez le vocabulaire qui désigne l'utopie comme un pays où il fait bon vivre. Que veut montrer l'auteur en utilisant ces termes ?

- Il fait bon vivre en Utopie : on y travaille peu (« ils n'en emploient que six au travail. », lignes 13 et 14), on y est libre (« il leur est permis de les remplir comme ils veulent », ligne 17) et on y connaît le loisir (« ils se divertissent », ligne 19).
- L'auteur présente Utopie comme un modèle de lieu de vie.

4) En quoi l'île d'utopie permet-elle à Thomas More de parler de son pays ? Pourquoi utilise-t-il ce moyen ?

- Cette île permet à Thomas More de parler de l'Angleterre par comparaison : les lecteurs comparent l'idéal représenté par Utopie et la vie qu'ils ont en Angleterre. Cela lui permet de critiquer son pays sans risquer la censure ou le mécontentement des autorités politiques, morales ou religieuses.

C) Un monde à l'envers

5) À partir d'un relevé des verbes utilisés dans les lignes 19 à 28, identifiez la principale activité des utopiens. À quelles conditions cela est-il possible, d'après le texte ?

- L'activité des Utopiens consiste à étudier les belles lettres (ligne 26), c'est-à-dire la littérature, à tenir des collèges publics (lignes 27 et 28), à parler ensemble, à chercher en quoi consistent le bien et le mal (ligne 27) : les Utopiens pratiquent la philosophie.
- Cela est possible grâce au temps libre dont disposent les Utopiens (lignes 20 et 21).

6) Résumez en quelques adjectifs, à partir de votre lecture, les qualités des Utopiens. Quelle vision Thomas More donne-t-il de l'être humain ?

- Les Utopiens sont libres, cultivés, sages, pacifiques, tolérants. Thomas More donne à son lecteur la vision d'un être humain sociable, cultivé, heureux et paisible.

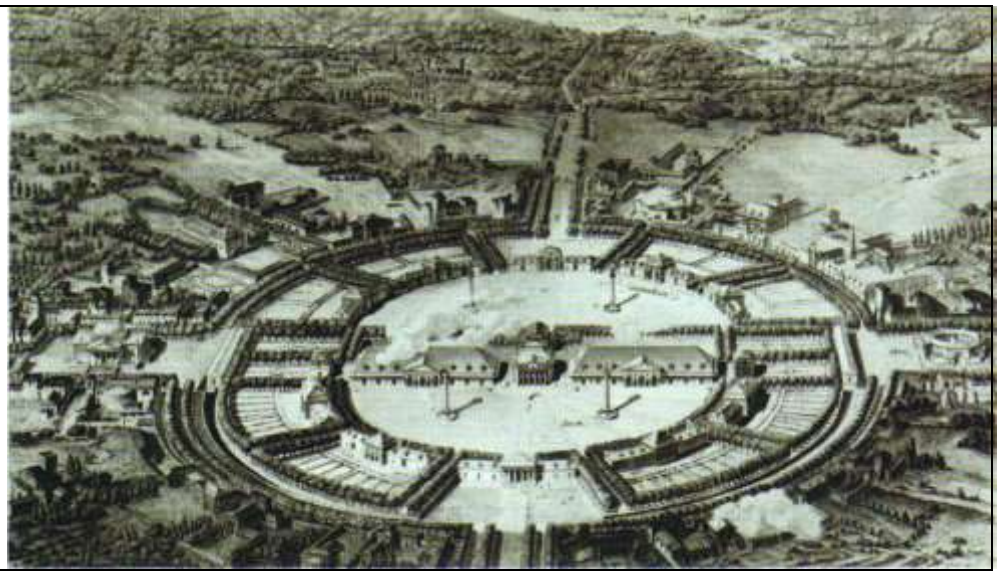
II – Compétences d'écriture :

7) Dans un paragraphe d'une vingtaine de lignes, reformulez le projet de l'auteur lorsqu'il écrit *L'utopie* et développez trois arguments défendant la nécessité d'imaginer, de nos jours encore, des utopies.

- Le projet de l'Utopie est de proposer au lecteur un modèle de société parfaite que l'on peut comparer à sa propre société afin d'en repérer les défauts et de travailler à améliorer ces points pour rendre la vie plus agréable et, surtout, l'homme meilleur.
- Parmi les arguments qui peuvent être avancés, on proposera l'imperfection des sociétés contemporaines, les différentes violences, la nécessité d'avoir des projets alternatifs, de permettre aux hommes d'aujourd'hui de porter un regard critique sur la société.

"L'utopie ne signifie pas l'irréalisable, mais l'irréalisé. L'utopie d'hier peut devenir la réalité"
Théodore Monod

III – Prolongements :

Arc-et-Senans, la première cité ouvrière. En 1775, l'architecte Claude Nicolas Ledoux (1736-1806) a l'autorisation de Louis XVI pour construire le complexe industriel de Chaux autour de l'exploitation des mines de sel il veut en faire une cité ouvrière, respectant les idéaux des Lumières en termes de politique, d'éducation et de culture, de paix et de bien-être. Malheureusement, la censure du roi puis la Révolution française limiteront ses rêves. À partir de ce projet, il imaginera, en prison, la cité idéale.	

Au choix :

- ✓ Effectuez une visite virtuelle de la ville de Chaux imaginée (près de Besançon) par Claude Nicolas Ledoux sur le site http://www.salineroyale.com/. En vous appuyant sur les bâtiments prévus et le plan réalisé, dites comment Claude Nicolas Ledoux envisage la vie des ouvriers des salines royales au XVIIIe siècle. Pourquoi s'agit-il d'une utopie ?

Suivez la même démarche concernant le site de Guise de Charles Fourier (http://www.familistere.com/)

- La ville de Chaux est une utopie, car Claude Nicolas Ledoux voulait bâtir une cité idéale pour les ouvriers des mines de sel de l'époque : une ville où chacun pourrait vivre en paix autour d'un idéal de raison et de religion, une société égalitaire (d'où la forme circulaire) où les hommes et les femmes, à chaque âge de la vie, pourraient développer leurs connaissances et pratiquer les arts et le sport dans un univers pacifié.

Prolongement : sur le site de la BNF (bibliothèque nationale de France)

Compléments perso : Thomas More (7 février 1478, Londres – 6 juillet 1535, Londres), fut un juriste, historien, philosophe, humaniste, théologien et homme politique anglais. Chancelier du roi Henri VIII, il renonça à sa charge, et fut finalement condamné à mort en raison de son refus de reconnaître l'autorité religieuse que s'était arrogée le roi.

Grand ami **d'Érasme**, érudit, philanthrope, il participa pleinement au renouveau de la pensée qui caractérise cette époque, ainsi qu'à l'humanisme, dont il fut le plus illustre représentant anglais.

- ✓ Sir Thomas More est devenu saint Thomas More puisqu'il a été béatifié par l'Église catholique en **1886 et canonisé en 1935**. Il est le saint patron des responsables de gouvernement et des personnalités politiques depuis 2000.
- ✓ Le mot « utopie » est formé à partir du grec ou-topos, qui signifie en aucun lieu ou bien lieu du bonheur (du grec "eu" bien, heureusement et "topos" lieu, endroit).
- ✓ Dans cet ouvrage écrit sur le mode du dialogue avec un narrateur, l'explorateur Raphaël Hythlodée, Thomas More prône la tolérance et la discipline au service de la liberté, à travers le portrait d'un monde imaginaire, proche de l'idéal de l'auteur.
- ✓ Thomas More est témoin des ravages sociaux qu'engendre dans l'Angleterre du **XVIe siècle** le premier mouvement des enclosures. Alors stimulée financièrement par le développement de l'industrie lainière, l'aristocratie tudorienne se met à créer de grands élevages de moutons. Cette irruption de la propriété privée capitaliste dans le monde rural se fait au détriment des terrains communaux et de leurs usages collectifs, liés aux anciennes tenures qui contribuaient à la subsistance des familles paysannes dans le cadre du régime féodal. Ce mouvement fut mené avec des conséquences sociales dramatiques, car il jetait sur les chemins une masse de gens dénués de tout moyen d'existence, mais aussi et surtout avec une brutalité inouïe. **Thomas More dénonce ces conséquences et cette brutalité dans la première partie d'Utopia.**
- ✓ Dans la deuxième partie, More décrit l'île d'Utopie, contrepoint lumineux à l'Angleterre de son temps. Comme celle de la république de Platon, l'économie utopienne repose sur la propriété collective des moyens de production et l'absence d'échanges marchands. Cette société, composée d'une cinquantaine de villes gérées de manière semblable, vit sans monnaie, et les échanges collectifs y prennent la place de l'accumulation privée qui cause en Angleterre les malheurs du peuple. La première mission du Sénat, qui compte trois députés par ville, est la statistique économique, permettant la péréquation des richesses entre villes. Utopie commerce uniquement les surplus de son économie avec l'étranger, non pas pour s'enrichir vu que l'or n'a aucune valeur dans son économie mais pour se constituer une réserve d'or pour engager des mercenaires en cas de guerre.
- ✓ **Pacifiques et respectueux de la liberté religieuse**, les Utopiens reconnaissent cependant, tous ou presque, un être suprême et l'immortalité de l'âme ; plusieurs embrassent la doctrine chrétienne que leur présentent leurs visiteurs. Fondée sur la volonté de vivre selon la nature, la morale publique d'Utopie est rigoureuse, condamnant la dissimulation, la chasse, les jeux de hasard, la polygamie et l'adultère ; le divorce par consentement mutuel est possible.

Réalité n'est pas vérité mais seulement état du moment : grand humaniste et très instruit, Thomas More était un réaliste intransigeant, attentif à l'inacceptable. L'Utopie, **satire de l'Angleterre de son temps**, et affirmation du souhaitable, se conclut par un avertissement quant à la faisabilité d'une réforme allant dans ce sens : « je le souhaite plus que je ne l'espère ». Il s'agit donc, sans doute, plutôt d'une invitation à l'action, considérant certes ses difficultés inhérentes, que d'une expectative, vaine, car pleine d'une espérance stérile.